L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 27 DÉCEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI MATIN, 27 DÉCEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal—Un terrain face à la rue de l'Hôpital, entre Touti et Rocheblave, avec toutes ses dépendances —Un ilet de terre au faubourg Avart, ville de Jefferson, avec bâtisses.

Par G. de Fériet, au No. 30 de la rue Royale, à 11 heures, une grande facture de bijoux, épinglettes, boucles d'oreille en diamants, montres, bracelets, etc., etc.

Par B. J. Montgomery—No. 6 Carondelet, entre Commune et Canal, à 7 heures P. M., grande vente de statues, vases et statuettes en marbre, pendules, articles en plaqué, objets de fantaisie et d'ornements, etc.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée, Nos. 45 et 47—Vente sans réserve de [illegible] lots marchandises sèches étrangères et américaines.

Par S. Guinault, rue des Magasins, entre Tchoupitoulas et Avenue Louisiana — Meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres — Habillements fins de maison et chaussures.

Par Vincent & Co., aux Nos. 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches, broderies, garnitures, dentelles, tapis.

Par D. E. Morphy, coin Tchoupitoulas et Notre-Dame—Farine.

Par Eug. Tourné, à 11 heures, au No 3 1/2 rue Carondelet, au premier étage, entre Canal et Commune — London Dock sherries, vin rouge et champagne, eaux-de-vie fines.

ATTENTION!

☞ Propriétés améliorées, de valeur, à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention publique sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent

1o. Un ilet de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés au faubourg Avart, dans la ville et paroisse de Jefferson, borné par les rues Dufossat, Soniat, Pitt et Prytania.

2o. Et un terrain, avec toutes ses dépendances et appartenances, situés dans le Deuxième District de cette ville, rue de l'Hôpital, entre celles Touti et Rocheblave.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION!!

AUX GOURMETS ET AMATEURS DE BONS VINS.

☞ La vente de vins fins, &c., aura lieu à 11 heures, au No 3 1/2, rue Carondelet, par Eugène Tourné.

Plantes à l'encan.—Mercredi prochain, 28 du courant, à 2 heures de relevée, MM. Hoffmann, Marks & Co. vendront, à l'Hôtel St. Louis, rue Royale, pour le compte du Bazar Français et aux enchères publiques, un lot de plantes de serre et vertes. Ces plantes sont fort estimées et méritent l'attention des horticulteurs et des amateurs en général.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

☞ CANDIS PURS et sans MÉLANGE.—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI, MARDI:

OPÉRA—La Reine de Chypre.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Troupe des Artistes comiques.

ST CHARLES.—Paris ou la Pomme de discorde.

La clôture du Bazar.

Un de nos collaborateurs se charge de rendre compte du concert si brillant qui a été donné, dimanche matin, au Bazar par M. Calabresi et les artistes et l'orchestre de l'Opéra. Il ne nous reste donc qu'à constater que la clôture du Bazar s'est effectuée dimanche, jour de Noël, par une magnifique soirée et un bal très animé.

Le Bazar a duré quinze jours, et sauf deux ou trois soirs, pendant lesquels il a fait un temps affreux, les salles de l'hôtel St. Louis ont reçu régulièrement la visite d'une foule de personnes attirées, la plupart par leurs sympathies pour la France et d'autres par les plaisirs variés qui ajoutaient leur attrait à celui du charmant coup d'œil que présentait la grande salle de l'Exposition. Tout s'est passé à merveille, et, bien que nous ne connaissions pas encore le chiffre des recettes, nous pouvons affirmer qu'il a été très satisfaisant.

Grâces en soient rendues au dévouement de tous ceux qui ont concouru au succès de l'entreprise; mais nous ne voulons pas anticiper sur les remerciements que les organisateurs du Bazar ne manqueront pas d'adresser à chacun.

Si les dames et les demoiselles qui ont si vaillamment accepté de prolonger d'une semaine leurs veilles ardues et fatigantes, ont terminé leur tâche charitable, le labeur qu'accomplissent depuis plus d'un mois l'honorable président du Bazar, M. Félix Larue, et les divers comités d'organisation, est loin d'être à son terme.

Après avoir arrangé, en vue de la symétrie et du coup d'œil, c'est-à-dire au point de vue de l'ornementation de la salle d'Exposition, les milliers d'objets qui doivent composer les 3,148 lots de la grande loterie, il va falloir procéder à un classement complètement différent, afin que la livraison des lots puisse s'effectuer immédiatement, au fur et à mesure du tirage. Ce n'est pas une petite besogne. La nécessité de procéder à ce classement a fait renvoyer le tirage de la loterie après le nouvel an, et ce renvoi permettra d'écouler, d'ici là, les billets qui restent invendus. Les retardataires devront mettre ce délai à profit. Le tirage de cette loterie offrira un attrait tout particulier à cause de la valeur de plusieurs centaines de lots et de la variété infinie qu'offre la composition du surplus des lots.

MM. Rochereau, Chaffraix et Bayle ont fait le dépouillement des 954 votes donnés pour le fameux casque en argent. La Compagnie de Pompiers "Orléans No 21" étant celle qui a obtenu le plus de votes, 5[illegible], le casque lui a été attribué.

Le curieux chronomètre qui avait été mis en loterie, à la table de madame Chaffraix, a été gagné par le capitaine du *Charles-Auguste*, le navire qui a apporté la belle collection chinoise et japonaise qu'on a pu admirer au Bazar.

C'est à la même table que l'on votait pour la belle couronne destinée à être décernée à celle que le suffrage universel aurait déclarée la plus jolie. On n'avait que l'embarras du choix, sans sortir même du Bazar, car chaque table comptait parmi ses vendeuses des beautés brunes ou blondes pour lesquelles on pouvait disputer la couronne. Les votes ont donc été assez nombreux et ils se sont répartis sur plusieurs demoiselles. La couronne a été décernée à Mlle ***, du Second District, qui a obtenu le plus grand nombre de votes.

Concert du Bazar.

Les artistes de l'Opéra ont eu la bonne pensée d'apporter à la grande œuvre du Bazar Français le concours de leur talent.

Ils ont pris l'initiative de l'organisation d'un concert. Cette fête musicale, l'une des plus belles dont nous ayons souvenance, a été donnée dans une des salles de l'Hôtel St-Louis.

Telle a été l'affluence du public, que plus de deux cents personnes ont dû se résigner à rester debout dans le vestibule pendant toute la durée du concert, et qu'il a fallu arrêter la vente des billets avant que n'eût résonné le premier accord de l'orchestre.

C'est donc en présence d'un immense auditoire, qu'à une heure et demie, l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de son chef éminent, M. Calabrési, a attaqué l'ouverture de *Martha*, qu'il a exécuté avec une élégance et un sentiment remarquables.

Puis, sont venus successivement Mmes d'Edelsberg, Naddi et Rosès, MM. Cazeaux, Dumestre, Castelmary, Périé, de Keghel et Théry, qui se sont fait entendre dans divers morceaux du grand répertoire. Tous, ils ont reçu, du brillant auditoire devant lequel ils chantaient, un accueil sympathique et chaleureux; et ils ont pu voir que leur généreuse pensée a été appréciée à l'égal de leur talent.

La Marseillaise a terminé le concert. Cet hymne, brûlant de patriotisme et animé par le souffle d'un lyrisme ardent, Dumestre l'a dit avec un accent ému et profondément pénétrant.

Le noble but que s'étaient proposé les artistes du Théâtre de l'Opéra a été atteint; grâce à leur patriotisme, à leur talent, le fonds du Bazar s'est augmenté d'une somme fort ronde, et ceux qui souffrent des maux de la guerre recevront une obole de plus.

Nos artistes pensent n'avoir fait que leur devoir: Nous ne les louerons pas d'une bonne action. Mais ils nous permettront du moins de leur dire que notre sympathie pour eux vient de se fortifier [illegible].

Les Nouvelles.

Les nouvelles, bien que très maigres, n'en ont pas moins une certaine importance. De la comparaison des dépêches reçues sur la bataille de Pont-Noyelle, près d'Amiens, il résulte, pour nous, que le général Faidherbe, après avoir battu, le 23, une partie de l'armée de Manteuffel, et après avoir bivouaqué sur le champ de bataille, s'est replié, le lendemain, pour ne pas être entouré par les corps qui arrivaient soit de Dieppe, soit de Clermont. Rien ne confirme la victoire réclamée par les Allemands de ce côté.

Le but du général Faidherbe, en reprenant l'offensive, était d'attirer au Nord toutes les forces de Manteuffel, de façon à l'éloigner de Paris tout en dégageant Rouen et le Hâvre. Ce but en partie atteint, le général français se replie afin de se faire suivre, sauf à reprendre l'offensive si les Allemands s'arrêtaient.

Au Sud, on signale le passage à Nogent-le-Rotrou, de 75,000 Prussiens en retraite sur Paris. Il s'agit probablement de l'armée du duc de Mecklembourg qui avait suivi Chanzy jusqu'auprès du Mans. Cette retraite est-elle nécessitée par une défaite des Prussiens devant Paris, ou par les mouvements stratégiques de Chanzy et de Bourbaki? C'est ce que nous ne pouvons savoir au juste, en l'absence d'informations sur la situation précise de deux fractions de l'armée de la Loire.

Par suite de ces diverses opérations, toute la région entre le Mans et Rouen et le Hâvre, se trouve débarrassée des Prussiens, et les communications télégraphiques sont rétablies entre Bordeaux et le Nord de la France.

Le télégraphe nous signale une autre nouvelle importante, c'est le départ de Brest, pour une destination inconnue, d'une flotte de transports sur laquelle ont été embarquées des forces assez considérables.

Comme on le voit, la campagne d'hiver est très active et les péripéties de la lutte prennent un intérêt croissant. Nos dépêches de l'après-midi nous fourniront probablement des éclaircissements nouveaux sur les mouvements des armées, ce qui nous mettra à même de mieux juger la situation.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — La deuxième représentation de la *Reine de Chypre*, grand opéra en cinq actes, d'Halévy, aura lieu aujourd'hui, mardi. Cette belle œuvre est montée avec un soin tout particulier; l'exécution musicale, aussi bien que la mise en scène et la décoration sont dignes d'un théâtre de premier rang. Tout nous promet une belle soirée et nous fait penser que la salle sera brillamment garnie.

Pour mémoire, la distribution des rôles: Catarina, Mlle d'Edelsberg—Gérard, Cazeaux — Lusignan, Dumestre — Andréa, Castelmary—Mocenigo, de Keghel. — Au 1er et au 3e acte, divertissement par Miles Keilt, Johanna, Josepha et Théréssa.—Au 4e acte, la Cypriote, par Mme Billon et M. Van Huffen.

UNE BONNE NOMINATION.—Nous lisons dans le *Pionnier* de l'Assomption:

M. Désiré LeBlanc, élu juge de paroisse, à la dernière élection par une immense majorité, a reçu sa commission cette semaine et est entré en fonctions. Il a reçu des félicitations des membres du barreau et de ses nombreux amis.

INSTITUTION DUREL.—Une erreur s'est glissée dans l'annonce de la distribution des prix à l'Institution Durel, que nous reproduisons plus loin en la rectifiant. C'est le jeune EDOUARD DUPAQUIER, qui a obtenu le second prix de déclamation.

VISITE AU MAGASIN GRUNEWALD.—Les nombreux amateurs de musique et les dilettanti de la Nlle-Orléans se donnent souvent rendez-vous au magasin de M. Grunewald, l'un des plus beaux de la rue du Canal. On trouve chez M. Grunewald tous instruments de musique, depuis l'harmonium et le piano, jusqu'à la flûte, et la plus complète collection de partitions et de morceaux de musique vocale et instrumentale que l'on puisse désirer. A l'occasion des fêtes de Noël, le magasin Grunewald a reçu de nombreuses visites. Nous engageons le public à lire dans l'*Abeille* l'annonce qui le concerne.

ORFÉVRERIE.—On verra dans une annonce insérée plus loin que la maison Zimmermann & Co, a reçu un assortiment complet des célèbres montres américaines Waltham et de parures en argent filegrin, ouvrées d'une manière admirable. La même maison a aussi maints bijoux et articles d'Argenterie fort riches et très brillants pour étrennes. Les prix en sont très modérés.

PIANOS—Les bons pianos sont rares et fort difficiles à trouver. Cependant en s'adressant à MM. Zorn & Bremer, rue du Camp, No 98, on est à peu près sûr de faire une emplette recommandable. Ces Messieurs vendent aussi des orgues, des accordéons, violons et nombre d'autres instruments, venant des fabriques les plus estimées d'Europe et d'Amérique. Voyez l'annonce.

☞ Une piastre dépensée à temps pour un flacon de l'excellent Baume aux Navets Indiens de Laplace, peut prévenir une dépense considérable en remèdes. On trouve le Baume dans les principales pharmacies.

ENTREPÔT DE TAPIS.—L'établissement de M. A. Brousseau & Co. est plus qu'un magasin, c'est un entrepôt véritable, où le stock de tapis, de toiles cirées et de nattes se compose de tout ce que l'industrie moderne a fait de plus riche, de plus varié et de plus original. Si les personnes qui veulent tenir maison ou renouveler leurs tapis, ne trouvent pas là ce qu'elles désirent, elles seront bien difficiles et certainement elles ne le trouveront pas ailleurs en cette ville.

AU BAZAR DES LAMPES.—C'est là que sont tout à la fois les cadeaux utiles et les cadeaux brillants, rue Dauphine No 15. Dans cet établissement on trouve la plus belle collection de lampes qui ait jamais été faite. Elle est d'une richesse inouie. Ces lampes qui viennent de l'étranger ont été choisies avec grand soin et il s'en trouve pour toutes les huiles et aussi pour le gaz portatif. Nous n'avons pas besoin de dire qu'elles font un magnifique effet dans un appartement.

JOLIES BOITES, BONBONS, CONFISERIE. On trouvera chez MM. J. Villarrubia & Co., 93 rue de la Vieille-Levée, un assortiment très considérable de jolies boîtes de fantaisie, de cartonnages, de cornets et poches à bonbons de tout genre, ainsi qu'une immense variété de dragées fines, de fruits glacés, des pyramides, des nougats, des massepains ornés et de tous autres articles de confiserie.

GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR ÉTRENNES.—Nous recommandons à l'attention de tous ceux qui ont des étrennes à donner, le stock d'articles de fantaisie que MM. Lion et Pinsard viennent de mettre en vente, rue du Canal 151 et 153. Ce stock contient un riche assortiment de bonbons français, de bottes et coffrets de tout genre, ainsi que maints articles de bijouterie, avec une variété de parfumeries venant des meilleures fabriques européennes.

DÉPART POUR DONALDSONVILLE.—Le beau bateau "La Belle", capitaine Dugas, J. E. Le Blanc, commis, n'ayant pas pu partir dimanche à cause du mauvais temps et du manque d'équipage, partira positivement aujourd'hui à 10 heures du matin au lieu de midi.

DIVERS. DIVERS.—M. Ant. Lanata, rue Jefferson, Nos 9 et 11, vient de recevoir de plusieurs navires des vins et des articles alimentaires par cargaisons. Ce sont des fromages de Hollande, des macaronis, des figues, des amandes, des saucissons, des huiles d'olive, des sardines, des fruits à l'eau-de-vie et toute espèce de vins en barriques et en caisses. Tout cela vient de Gênes, Naples, Boulogne, Bordeaux, Marseilles, Cette et autres lieux tout aussi fameux. Voyez l'annonce.

☞ Splendide assortiment de jouets et ravissantes poupées, chez Guéblé & Nippert.

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice préparée par M. A. Grillo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, [illegible].

Le Siége de Paris.

Nous continuons à emprunter aux journaux du Hâvre, du 4 et du 5, des extraits des journaux et correspondances de Paris.

CORRESPONDANCES PARISIENNES.

Paris, 29 novembre. — Les proclamations du général Trochu, du général Ducrot et du gouvernement de la défense ont produit une immense sensation. Pour n'en citer qu'une preuve concluante, le *Combat*, dit à propos de la proclamation du général Ducrot: ce langage fier et digne d'un général de la première république remplira de confiance notre patriotique cité. Nous y applaudissons de tout cœur, et nous saluons à l'avance, dans le général Ducrot, l'un des héros de notre jeune république. La population se montre pleine d'espoir et de patriotisme, vainqueurs ou vaincus, nous sommes prêts à tout et décidés à une lutte désespérée. L'on a entendu pendant la nuit dernière une très vive canonnade sur tous les points de l'enceinte, et, ce matin, un engagement sérieux paraît avoir lieu dans la direction du sud. Paris avait hier une physionomie animée et imposante, les boulevards et les rues étaient sillonnés de troupes et de canons marchant dans toutes les directions.

La foule rayonnante assistait à ce spectacle plein d'espoir. Le soir, la place de l'Hôtel-de-Ville était encombrée. Il y avait là l'artillerie, des corps francs et les compagnies du génie auxiliaire.

Le général Trochu a visité la ligne des avant-postes.

On a réquisitionné, dimanche, quarante-cinq omnibus de la Compagnie générale, qui se sont dirigés hier, à deux heures du matin, dans une direction inconnue, mais dans le but bien certain de ramener un certain nombre de blessés, comme cela s'est déjà pratiqué en de pareilles circonstances. Les conducteurs et les cochers de ces omnibus reçoivent double paye, soit 10 fr. par jour, comme en campagne.

Hier matin, les volontaires de Belleville, sous le commandement du citoyen Ulrich de Fonvielle, défilaient sur le boulevard, se rendant aux avant-postes. Sur tout leur parcours, ils étaient chaleureusement acclamés par la foule, à laquelle ils répondaient par d'innombrables cris de: *Vive la République! à bas les Prussiens!*

L'un des quatre blessés du 72e bataillon de guerre, qui s'est si vaillamment conduit dans l'affaire de Bondy, M. Santon, est mort des suites de sa blessure. M. Santon n'était âgé que de vingt-huit ans. Le bataillon lui a rendu les honneurs funèbres.

Un ballon est parti hier au soir de la gare d'Orléans.

Les engagés volontaires affluent à la caserne de Revilly. Ils ont remplacé les vieux soldats. En quinze jours, à force d'exercices continuels, on les a dressés à la manœuvre. Ils n'ont plus à apprendre que l'escrime. On va les mélanger avec les vieux. Ils sont tous pleins d'ardeur et de patriotisme.

On doit les honneurs de la publicité à des faits comme celui que nous venons signaler d'une façon toute particulière à la sympathie de nos lecteurs. Les ouvriers du chemin de fer de Lyon ont été chargés de concourir pour une part importante à la fabrication des nouveaux canons. L'autre jour, le premier de ces canons étant terminé, ils l'amenèrent au conservatoire des arts et métiers, où on leur fit donner à titre de gratification une somme trois cents francs. Les ouvriers acceptèrent, mais en descendant ils se concertèrent et déposèrent en sortant les trois cents francs dans un des troncs de la société de secours aux blessés. Le lendemain, le directeur des ateliers du chemin de fer de Lyon qui avait appris cette bonne action, réunissait tous ses braves travailleurs dans un banquet fraternel. Au dessert, l'un des administrateurs demandait la parole, et, après avoir félicité son vaillant personnel, concluait en leur déclarant qu'il leur accordait une récompense de 5,000 fr. à partager entre eux. Un des ouvriers prend la parole au nom de ses camarades pour témoigner leur gratitude.—"Cette fois encore nous acceptons, dit-il, mais à condition que les cinq mille francs serviront à offrir un canon à la République."

Les cours de la Faculté des lettres seront ouverts cette semaine. Dans cette session on verra pour la première fois, depuis vingt ans, un professeur s'occuper d'économie politique et sociale. M. Caro va consacrer en effet son cours de philosophie à l'étude des principaux problèmes sociaux. Un grand exemple sera donné par d'autres professeurs du même cours.

Pendant que les Allemands continuent à ravager notre territoire et à faire preuve d'une barbarie indigne de notre époque, on étudiera à la Sorbonne les grandes œuvres de la littérature allemande, et l'on fera l'éloge de l'illustre Gœthe.

La municipalité du 17me arrondissement vient d'afficher dans les divers quartiers de sa circonscription la liste des officiers, sous-officiers et soldats du 14me bataillon de la garde mobile de la Seine, qui avait été si malheureusement engagé dans la dernière affaire du Bourget. On n'y compte que quelques tués et blessés; le plus grand nombre est prisonnier.

Une nouvelle pour terminer. Le chiffre des décès causés par la petite vérole a considérablement diminué depuis 12 jours; il est redescendu au-dessous de 400. La mortalité générale est moindre également.

—Le *Jacquart*, monté par le marin Alexandre Prince, est parti hier soir, à onze heures, de la gare d'Orléans, par un bon vent frais qui le chassait vers la Normandie. Cet aérostat avait un parachute équatorial, de l'invention de M. Eugène Godard, qui diminue singulièrement les dangers de la descente. Toutes les lettres jetées à la poste sont parties; mais très malheureusement le ballon n'a pu emporter aucun pigeon, car l'ordre du départ a été donné à la dernière heure. Trois voyageurs devaient monter dans la nacelle, mais ils ne se sont point présentés, et M. Prince a dû se surcharger d'une certaine quantité de sacs de lest.

M. Prosper Derouard a démoli d'un coup de feu un aigle qui planait sur son colombier, et qui avait déjà blessé quatre de ses pigeons.

—M. l'archevêque de Paris, dont le diocèse est si douloureusement éprouvé, multiplie ses visites auprès des blessés de nos ambulances. Aujourd'hui, à trois heures et demie de l'après midi, il se rendait à l'ambulance du ministère des affaires étrangères où il était reçu par les chefs de service.

—Il paraît, dit le journal le *Français*, qu'en Russie le parti allemand s'agite beaucoup pour contrecarrer les bonnes dispositions que montre pour nous le peuple russe. Le parti allemand est très puissant à St-Pétersbourg et dans l'entourage de l'empereur, et le résultat de ses intrigues se manifestera, paraît-il dans l'attitude diplomatique du gouvernement russe.

—La rareté du papier à Paris, pendant le siége, n'empêche pas la pousse des nouveaux journaux; voici les titres de ces feuilles dont quelques unes sont déjà tombées; d'autres jaunissent et ne tarderont pas à les suivre: le *Garde national*, le *Drapeau rouge* et le *Faubourien* ont cessé de paraître.—Le *Moniteur des citoyennes* qui devait paraître tous les dimanches, n'a encore publié qu'un seul numéro. Le *Garibaldi* n'a encore paru que deux fois. Puis vient le *Lion blessé* dont les rugissements n'ont pas fait grand bruit jusqu'ici et l'*Ami de la France*. Pour terminer cette lettre nous citerons le *Trac*, journal des peureux qui prévient le public qu'en cas de bombardement les abonnés de ce journal pourront le trouver et le lire dans leurs caves sans se déranger, recommandation étant faite aux porteurs de cette feuille de la jeter dans les soupiraux pour le cas où cette poignante éventualité viendrait à se réaliser.

—Afin de parer à toutes les éventualités, l'administration pousse avec la plus grande activité la mouture des énormes quantités de froment contenues encore dans les magasins généraux de la ville. Sur l'avis du comité des subsistances, le ministre de l'agriculture et du commerce vient de passer un traité pour l'installation de deux cents nouvelles paires de meules, système Falguère, dans les usines de MM. Cail et Cie. Cent de ces appareils ont commencé à fonctionner; les autres seront prêts d'ici quinze jours. Grâce à ces auxiliaires, tous nos approvisionnements en grains ne tarderont pas à être transformés en farine, et, dans le cas où nos communications seraient rétablies, le blé qui nous serait expédié pourrait immédiatement être soumis à la mouture.

—Le général Tamisier, ex-commandant des gardes nationales de la Seine, a repris son épaulette d'officier d'artillerie. Il est actuellement chef d'escadron, commandant cinq bastions au cinquième secteur.

La dynamite.—Dimanche dernier, un certain nombre d'ingénieurs, de savants, de membres de l'Institut se réunissaient à Vincennes pour assister à une expérience des plus émouvantes. Il s'agissait de constater les effets et la puissance de la dynamite, nouvelle poudre qui jusqu'ici n'était connue que théoriquement. La dynamite ne jouit de la propriété de détonner que lorsque tout l'ensemble de la quantité employée a été porté à une certaine température. Cette élévation instantanée ne s'obtient que par la percussion d'une capsule dont les vibrations développent une chaleur soudaine. Une quantité considérable de dynamite fut placée sur un blindage. Un des assistants, avec son cigare y mit le feu: rien. Quelques parcelles brûlèrent et s'éteignirent aussitôt. On recommença, et M. Dorian, ministre, agita lui-même la dynamite, du bout de sa canne, rien encore. Alors on plaça une capsule avec une mèche; tout le monde se sauva; une détonation effroyable se produisit et le blindage fut littéralement pulvérisé. Quelques pincées de dynamite, placées à l'extérieur sur un vieux canon de 12, suffisent à le réduire en miettes. Un gramme de cette poudre, placé de même, pulvérisa un rail de chemin de fer. On essaya ensuite de charger un obus avec la dynamite, mais la force brisante était telle qu'il fut réduit en grains presque imperceptibles. On comprend l'importance [illegible].

—La *Lettre-Journal de Paris*, Gazette des Absents, [illegible]

SAMEDI, 26 novembre 1870.—RAPPORT [illegible] Les compagnies de marche [illegible] de la garde nationale, qui voyaient le feu pour la première fois, ont soutenu l'action avec un sang-froid et une énergie remarquables. Ont été blessés: [illegible] et MM. [illegible], Pain, Nossan et Geslain.

"Décrets: — portant réquisition des [illegible] de pétrole [illegible] existant dans les [illegible] publics et privés; — ordonnant le recensement général des chevaux, ânes et mulets, et défendant qu'il en soit vendu sans une autorisation préalablement faite.

"Avis du gouverneur prévenant le public qu'à partir du dimanche matin, 27 novembre, les portes de Paris seront, jusqu'à nouvel ordre, fermées à la circulation, et ne s'ouvriront que pour le service militaire.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS—*Le Rationnement.*—Nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître quelle sera notre alimentation pendant la semaine qui va s'écouler. La voici jour par jour: dimanche, morue; lundi, porc salé; mardi, morue; mercredi, bœuf et mouton conservé; jeudi, vendredi et samedi, bœuf frais. Ajoutons qu'il y a toujours, outre les pommes de terre, des légumes frais, tels que choux, céleris, etc., et que les marchands ont encore une grande quantité de légumes conservés. Quant au pain, fait maintenant avec les blés moulus à Paris, il est un peu moins blanc, mais d'aussi bonne qualité que par le passé. Le chocolat et les confitures ne nous font pas non plus défaut.—*Le Lait.* A la suite de l'arrêté de réquisition sur les vaches laitières, le ministre de l'agriculture en a fait saisir 1,720, non déclarées ou déclarées tardivement, ou bien dont l'alimentation n'était pas suffisamment assurée. Ces animaux, bien qu'ils fussent sous le coup de la confiscation, ont été payés néanmoins à leurs propriétaires comme viande de boucherie. Après cette saisie, il restera dans Paris 4217 vaches laitières déclarées; la disette de lait n'est donc pas à craindre.

"*Nos Journaux.*—Nous avons, depuis quelque temps, constaté avec peine, dans les dispositions de certains journaux à l'égard du pouvoir, un parti de dénigrement qui s'est traduit chez les uns par des injures grossières, et chez les autres par des taquineries incessantes ou de déloyales insinuations. Pour nous, Parisiens, le mal n'a pas été grand: peu achetées, très peu lues, les feuilles agressives ont trouvé dans l'indifférence publique la juste récompense de leurs attaques inopportunes et de leur impuissante agitation. Mais la Prusse est là qui nous guette; vivant toujours dans l'espoir de triompher de la France par ses divisions, elle s'est fait volontiers l'écho de ces clameurs antipatriotiques. Et ce n'est pas seulement sur les journaux hostiles qu'elle s'est appuyée; en choisissant avec soin certains extraits pris dans les feuilles les plus inoffensives, en les groupant avec une perfide habileté, elle a cherché à effrayer la province. Mais que nos compatriotes se méfient des journaux prussiens, et surtout des journaux prusso-[illegible], les plus dangereux ceux-là, parce qu'ils cachent leur perfidie sous une apparente impartialité.

Nous affirmons que jamais Paris n'a joui d'une tranquillité plus complète, et que nul symptôme d'agitation ne se produit dans l'esprit public. Les attaques mêmes dont nous parlions tout à l'heure deviennent chaque jour plus rares; on n'a plus qu'une pensée, le salut et l'honneur du pays; on n'a plus qu'une impatience, celle de la lutte. Il est difficile d'être prophète, surtout à une époque où la variabilité des événements vient si souvent démentir les prévisions de la sagesse la plus expérimentée. Mais nous avons la confiance que notre paix intérieure n'est pas près d'être troublée; le bon vouloir existe chez tous, et Paris uni, Paris résigné, Paris héroïque, peut invoquer pour lui cette belle parole de consolation et d'espérance: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

"*Les Mobiles.*—Le séjour de la garde mobile parmi nous aura eu cet heureux effet, de préparer une union plus intime entre Paris et la province. Nous avons reçu comme ils le méritaient ces braves enfants des départements qui venaient pour sauver avec nous la patrie commune, et l'accueil qu'ils ont trouvé dans la capitale ne sera pas le souvenir le moins précieux qu'ils rapporteront dans leurs familles. Cette fraternité du bourgeois et du soldat, que nos revers auront cimentée, a fort heureusement inspiré la muse d'un de nos plus gracieux poëtes. M. Coppée, et il en a fait le plus charmant tableau dans les quelques vers qui suivent, extraits de sa *Lettre d'un Mobile Breton.*

Nous étions, Pierre et moi, chez des bourgeois [illegible]
[illegible]

Et c'est à cœur ouvert que nous les recevons ces jours-là, quand ils peuvent se dérober quelques instants au froid ou à la pluie pour venir se réchauffer à notre foyer."

"DIMANCHE, 27 *novembre.*—Pas de rapport militaire.

"INFORMATIONS ET FAITS DIVERS.—*L'alimentation morale.* Tel est le sujet d'une remarquable conférence faite ces jours derniers par M. Legouvé. Il a engagé les Parisiens à faire des *provisions de cœur* avec autant de soin que des provisions de bouche, et les conseils de l'orateur ont été d'autant mieux écoutés qu'ils sont tout à fait en harmonie avec nos dispositions actuelles. Il est, en effet, bien curieux et bien intéressant de voir avec quelle ténacité la ville se cramponne à la vie intellectuelle. Les lycées et les écoles sont assidûment fréquentés; les conférences se multiplient; les théâtres, sous forme de représentations, sont, par la composition du programme, bien moins des spectacles que des réunions artistiques et littéraires, voient affluer un public avide de donner à son intelligence un aliment qu'elle ne trouve plus dans les rapports militaires, ni dans les élucubrations de M. de Bismarck.

—*Les nouvelles de province.* Nous sommes inondés de nouvelles de la province que nous apportent des journaux étrangers. Mais la facilité avec laquelle ils arrivent jusqu'à nous doit nous faire suspecter l'exactitude de leurs récits. Aussi ne les lit-on qu'avec une certaine indifférence, et l'on attend avec résignation les dépêches officielles du gouvernement de Tours.

"LUNDI, 28 novembre—*Pas de rapport militaire.*

"INFORMATIONS ET FAITS DIVERS.—*Les dépêches privées.* Depuis quelques jours, les télégrammes privés nous arrivent en grand nombre; tous s'accordent sur ce point, que le pays entier se soulève, que les armées s'organisent et s'apprêtent à venir au secours de Paris. Par une singularité assez inexplicable, il ne nous est pas encore parvenu de dépêches du sud-est de la France; ainsi, rien de Marseille, Toulon, Draguignan, Grenoble, Gap, etc.

"La distribution des télégrammes à domicile se fait avec une grande ponctualité. Il n'y en a, jusqu'à présent, que très peu qui n'aient pas été remis à leurs destinataires par suite d'adresses incomplètes. L'administration a le soin de donner la liste de ceux qui restent en souffrance. Nous indiquerons plus tard ceux qui, définitivement, n'auront pas été retirés.

"*Les pigeons.*—On aurait pu craindre que les pigeons vinssent un jour à nous manquer; mais, sans compter ceux qui nous reviennent, et qui sont les meilleurs, les éleveurs en ont une abondante réserve, qui nous conduirait bien au-delà du temps que peut durer le siége.

"*Les chemins de fer.*—Les communications par voie ferrée sont rétablies avec Saint-Maur, ainsi qu'avec Saint-Denis, et la Compagnie de l'Ouest se dispose à reprendre, jusqu'aux stations où il sera possible de s'avancer, l'exploitation des lignes d'Argenteuil, de Saint-Germain et de Versailles.

"*Les Compagnies de guerre.* Il y a tous ces jours-ci grand mouvement dans Paris au sujet des compagnies de la garde nationale, qui s'équipent et se rendent successivement à leurs postes. On est émerveillé de leur bonne tenue et de leur allure martiale. Les compagnies sédentaires de chaque bataillon vont reconduire celles qui partent pour voir l'ennemi de plus près, et arrivé au rempart, on se sépare en se faisant de patriotiques adieux.—*L'Espionnage.* La fermeture des portes de Paris a fait découvrir un certain nombre d'espions, hommes et femmes, qui, se trouvant ainsi entravés dans l'exercice de leur misérable industrie, tentaient néanmoins de franchir l'enceinte. On prétend qu'un de nos généraux a pris le parti de faire passer par les armes deux ou trois filles de mauvaise vie surprises en flagrant délit d'espionnage.

"MARDI, 29 *Novembre*—Pas de rapport militaire, quoique le canon ait terriblement grondé les trois nuits dernières. En présence des graves événements qui se préparent, on comprend le silence du gouvernement sur les faits militaires.

"*Décrets:* Formant la légion de la garde nationale de Seine-et-Oise;—accordant un subside complémentaire de 75 cent. aux femmes des gardes nationaux qui reçoivent déjà le subside de 1 fr. 50.

"*Dernières nouvelles, midi.*—A la suite de la canonnade de cette nuit et d'une brillante charge de cavalerie, nous avons repris Choisy-le-Roi. Nous aurions coupé un régiment de uhlans. Pertes des Prussiens considérables—Le 113me de ligne a résolument donné. La bataille continue."

"LA SITUATION.—Le moment des efforts suprêmes est arrivé. Le gouvernement vient de l'annoncer à la population et à l'armée. Pendant qu'une partie de l'armée ennemie est allée au devant de l'armée de la Loire, nous allons tenter de rompre le cercle dans lequel nous sommes enfermés depuis près de deux mois et demi. On comprend l'impatience dans la crise que nous traversons; mais c'est contre l'impatience surtout que nous devons réagir. Que chacun affirme son patriotisme; le soldat, en obéissant courageusement aux ordres de ses chefs; le bourgeois, en prêtant au gouvernement un appui sincère et désintéressé. Discipline dans les camps, confiance dans la cité: telle doit être aujourd'hui la devise de tous les Français."

—D'après la *Gazette de Voss*, le nombre des soldats allemands se trouvant actuellement en France et aptes au service s'élève à 800,000, le nombre des chevaux est de 160,000. La consommation quotidienne de ces troupes est de 225,000 pains, 125 bœufs, 40,000 livres de lard, 54,000 livres de riz, 160,000 mesures d'eau-de-vie, 4,800 livres de café, 6,800,000 livres de foin, et de grandes quantités de paille et d'avoine.

—Le *Pays* de Paris annonce dans un de ses derniers numéros la mort de Marguerite Bellanger. "Une femme, dit-il, de qui les papiers trouvés aux Tuileries ont fait une rapide réputation, Marguerite Bellanger vient de mourir de la petite vérole, à Cassel, près de Willemshohe. Elle laisse à l'enfant, dont il est question dans les papiers précités, un hôtel avenue Friedland, une magnifique propriété aux environs de Paris et des titres de rentes [illegible]."

☞ Nouvel envoi d'excellents gants de peau à $1 00 la paire, chez Guéblé & Nippert.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches [illegible] à l'Abeille.)

La bataille près d'Amiens.

Les deux partis réclament la victoire.

Les Prussiens se retirent de Nogent-le-Rotrou sur Paris.

Mouvements Stratégiques.

Rétablissement des communications de Bordeaux avec le nord de la France.

Résistance des habitants de Châlons aux demandes prussiennes.

Nouvelles Européennes

New York, 26 déc—Le *Herald* publie ce qui suit sur la situation.

La défaite du général Chanzy au Mans n'a pas été confirmée, et ne le sera probablement pas de quelque temps. Nous nous attendons à apprendre qu'il s'est retiré à Alençon. Ceci a été prévu par notre correspondant dans sa lettre écrite du Mans il y a quelques jours; et cette retraite ne sera pas nécessairement un mouvement rétrograde, le plan de Chanzy étant évidemment de se porter aussi loin au Nord que possible de façon à pouvoir délivrer les forces de Bourbaki d'une attaque, suivant la jonction soudaine des deux armées allemandes opérant dans le voisinage de la Loire. En outre, si Chanzy réussit dans son mouvement de flanc et jette son armée dans une position au Nord-ouest de Paris, il couvrira le Hâvre et Cherbourg, et il sera grandement renforcé par les troupes réunies pour défendre ces villes, pendant que le général Faidherbe continuera à occuper Manteuffel près d'Amiens.

Bourbaki qui est certainement l'officier le plus capable qu'il y ait actuellement au service de la France, peut réussir à s'ouvrir un chemin jusqu'à Fontainebleau ou par un vigoureux mouvement offensif forcer les Allemands à se concentrer contre lui et donner ainsi à Chanzy la possibilité de pousser soit sur Saint-Denis soit sur un point à l'Ouest de Paris.

Ce qui suit est un résumé des dernières nouvelles:

La bataille qui a commencé si favorablement pour Faidherbe à Noyelle le 23 courant, aurait, dit-on, fini le 24 courant, par une défaite complète pour lui. Les détails manquent encore, mais le simple fait de la défaite paraît appuyé par les rapports qui ont été reçus de diverses sources.

Les troupes allemandes sont entrées à Tours.

Les citoyens de Châlons, comme ceux de Rheims, ont résisté à la demande de la garnison allemande, mais cette résistance a été sommairement réprimée, et un certain nombre de notables ont été envoyés en Allemagne comme otages.

Londres, 26 déc.—Les Français et les Allemands réclament la victoire dans la bataille du 23, près d'Amiens. Le combat paraît avoir été indécis, mais les Français, bien qu'ils aient bivaqué sur le champ de bataille, se sont retirés le jour suivant.

Des avis de Paris jusqu'au 22 ne signalent pas de nouveaux engagements. Les Français ont perdu 800 hommes dans la sortie du 21.

Bordeaux, 25 décembre — Les Prussiens, au nombre de 75,000, ont passé par Nogent-le-Rotrou se retirant sur Paris.

Londres, 25 déc—Les prisonniers fénians ont été mis en liberté à la geôle de Portland.

La *Pall Mall Gazette* dit que l'Angleterre est cordialement fatiguée de la question de l'Alabama et est prête à payer toute indemnité impartiale si un arrangement final est conclu.

Les communications télégraphiques entre Bordeaux et le Nord de la France sont rétablies.

Une flotte de transports se prépare à partir de Brest avec une force considérable dont la destination est inconnue.

On évalue qu'il y a maintenant un effectif de 600,000 soldats allemands en France, dont la moitié est devant Paris.

Le duc d'Aoste devait quitter Florence ce matin pour l'Espagne. Des dépêches de cette ville, jusqu'à 4 heures du soir, parlent de démonstrations faites à cette occasion, mais ne font pas mention de son départ.

Londres, 26 déc—Le tunnel du Mont Cenis est près d'être achevé. Les deux groupes opposés de travailleurs se sont félicités à travers la dernière paroi qui reste à l'occasion des fêtes de Noël.

Nouvelles Diverses.

Atlanta, 22 déc—Le comté Jasper donne 67 voix de majorité et celui de Henry 411 voix de majorité à Lawton; le comté de Catoosa donne 396 voix de majorité à Young. Les candidats démocrates l'emportent dans le comté de Gwynett, et par une forte majorité dans celui de Fayette.

Memphis, 26—Une dépêche de Saulsbury, Tennessee, à "l'Avalanche" dit: Un incendie a détruit la partie commerciale de cette ville. Perte $10,000. Assurance $3,000.

New York, 26 déc—Les affaires ont été entièrement suspendues aujourd'hui. Temps froid. Pas de gens dans les rues. Tous les théâtres sont foulés. Calme extraordinaire partout aujourd'hui.

CHRONIQUE LOCALE.

TENTATIVE D'ÉVASION.—Les criminels dont les noms suivent ont essayé dimanche matin, vers 6 heures, de s'évader de la prison de Paroisse: Pierre Bertin, Jean Capteville accusés du vol de la rue St-Louis; Vincent Bayoune et Pedro Abriel, sous sentence de mort pour le meurtre du Malais Ambrosia, il y a deux ans; Edward Donnelly, convaincu du meurtre de Denis Callagher, au coin des rues Laurent et St André, en septembre dernier; Chas. Ross, Patrick Coyle et John Jones, voleurs de grand chemin, et John Dwyer, détenu pour le meurtre de Dan McElhany, à Greenville.

Ils ont été arrêtés par le sergent Rapp et l'agent A. Lewis. Wm Rice s'est échappé. Ils étaient parvenus à faire un trou dans le mur de la prison le long de l'allée, entre la prison et l'asile des fous.

Le capt. Boutte, gardien de la prison de paroisse, rapporte que pendant que l'un des gardiens et un homme de patrouille de la rue Trémé étaient aux lieux dans l'allée, ils ont entendu le bruit que faisaient les prisonniers, et qu'appelant immédiatement du secours, ils ont cerné les audacieux coquins. Surpris ainsi, ils se sont rendus, à l'exception de John Jones qui a assailli le gardien, mais sans succès, car il a été promptement ramené à la raison par le gardien Keasy. Maintenant qu'ils sont connus, on aura les yeux sur eux, et il n'est pas probable qu'ils tentent de renouveler les escapades. Le trou dans le mur était d'environ quatre pieds de diamètre, et les prisonniers avaient attaché leurs couvertures pour passer de l'endroit où ils se trouvaient à la cellule de Jones, sur le côté de la rue Ste. Anne. Deux minutes plus tard, et les dangereux coupe-jarrets de la prison auraient pu gagner la clé des champs.

INCENDIE RUE EUTERPE.—Hier, de grand matin, le feu a pris dans une maison de bois au coin des rues Euterpe et White, Premier District. Les flammes se sont propagées rapidement et ont gagné l'encoignure des rues Euterpe et Benton. Plusieurs maisons ont été ainsi détruites. Les habitants ont pu sauver une grande partie de leurs meubles, mais beaucoup de ces meubles ont été endommagés par la rapidité du transport.

INCENDIES.—Le feu a pris, dimanche vers les 9 heures, à un cottage (maison à un étage mais élevée au rez-de-chaussée) au coin de l'Avenue Napoléon et de la rue Prytania, occupée par M. James P. Freret. Le bâtiment a été entièrement détruit. Il y avait une assurance de $3000 sur la maison et de $1600 pour les meubles, dont une partie a été sauvée par la police. La cause du feu a été la trop grande proximité d'un tuyau de fourneau avec les travaux du plancher.

Deux balles de coton qui avaient pris feu, on ne sait de quelle manière, dimanche matin, sur la levée, au débarcadère des steamers, ont été sauvées en grande partie, parce que, sans perdre de temps, on a pu les rouler vers le fleuve et les précipiter dans l'eau.

AFFAIRE DE POLICE.—Notre confrère du *Commercial Bulletin* se livre à l'appréciation suivante qui a sa valeur:

La ville de New York avec une population de près d'un million, sans compter 400 mille habitants de Brooklyn ou des villes immédiatement voisines, ne compte pas plus de 1,100 ou de 1,200 arrestations hebdomadaires par la police. La Nlle-Orléans, avec une population qui ne va pas à 200 mille, si nous nous en rapportons au dernier recensement, compte [illegible] arrestations par semaine. A ce compte-là, New York vaut, moralement parlant, huit fois plus que la Nouvelle-Orléans. En d'autres termes, il y a, proportion gardée, huit fois plus de malfaiteurs, de pendards et de coquins à la Nouvelle-Orléans qu'à New York, à moins que la police ne confonde les bons habitants avec les mauvais et n'arrête indistinctement tout le monde, ce qui bon lui plaît dans ses moments de [illegible].

La tactique de l'armée de la Loire.

Une correspondance télégraphique spéciale, datée de Vendôme le 14, apprécie les mouvements stratégiques qui ont suivi la division de l'armée de la Loire en deux corps, ainsi qu'il suit:

"Manœuvrer est l'ordre du jour tant pour l'armée française du général Chanzy que pour les forces allemandes du duc de Mecklembourg et du prince Frédéric-Charles. Aussi y a-t-il actuellement plus de marches fatigantes que de combats sérieux.

"On se souvient que l'armée de la Loire a été créée dans le but spécial de secourir Paris, objet de toutes les opérations militaires des Français. Or, cette armée est aujourd'hui plus près de Paris qu'à l'époque où elle évacua Orléans. L'énorme quantité d'approvisionnements qu'elle garde est prête à être introduite dans la ville au moment propice.

"Conséquemment, la capture d'Orléans et la facilité avec laquelle les Prussiens se sont trouvés maîtres de la rive gauche de la Loire, n'ont nullement été préjudiciables au but poursuivi par les Français.

"Il est très important de bien constater ce fait, parce que les bulletins allemands, datés de Versailles, déclarent que l'armée de la Loire a été anéantie et que le prince Frédéric Charles occupe toutes les positions, tandis que la vérité est, au contraire, que la situation est favorable aux Français.

"Plus les généraux prussiens sont attirés loin de leurs positions autour de Paris, plus ils s'affaiblissent et plus leur défaite, s'ils viennent à en essuyer une, sera désastreuse. La force qui attire le prince Frédéric Charles du côté de Lyon n'est qu'une partie de l'armée française de la Loire. Une autre portion, beaucoup plus considérable, du même armée, marche constamment dans la direction de Paris, à mesure que Frédéric Charles est contraint de s'en éloigner davantage.

"Il n'y a pas lieu, du reste, d'être surpris de ce fait, car il est la clef de tous les mouvements actuels. Alarmé par ce qu'il avait ouï dire de l'armée de la Loire, le général Moltke a envoyé le prince Frédéric-Charles pour la surveiller. Mais il se trouve que le prince ne surveille en réalité qu'une force d'une centaine de mille hommes, et qu'un autre corps français, comptant au moins 150,000 hommes, lui a pour ainsi dire glissé entre les doigts et s'est porté sur un autre point.

"Il est clair que les troupes du prince Frédéric-Charles ne peuvent pas surveiller à la fois ces deux corps, et qu'il serait dangereux de négliger l'un ou l'autre. Si les Prussiens portent toute leur attention sur Chanzy, Bourbaki ne manquera pas de marcher sur Paris. Si, au contraire, ils poursuivent Bourbaki, ce sera le général Chanzy qui se portera sur Paris, sans que les Allemands puissent même avoir connaissance de ses mouvements.

"On dit sans cesse que Paris ne peut être secouru que par la ligne du chemin de fer d'Orléans. C'est une erreur. Il y a encore une double ligne du Mans à Chartres et à Paris, et cette route est plus courte que celle d'Orléans. Enfin, il existe une double ligne partant de Nevers et communiquant avec celle d'Orléans. Il reste à voir si les troupes prussiennes occupées sur leur front et obligées de couvrir ces différentes lignes, seront en état de résister sur tous les points.

"Jusqu'à présent, les mouvements du général Chanzy ont été des plus simples. Il cherche à enlever Chartres, comme d'Aurelle de Paladines enleva Orléans il y a un mois. Sa réussite n'est pas improbable. Il a assez de troupes pour battre sur son front l'armée du duc de Mecklembourg et pour anéantir complètement l'aile droite prussienne. Si les Allemands commandés par Frédéric-Charles vont à Chartres pour empêcher l'avance du général Chanzy, Bourbaki se portera rapidement sur Fontainebleau. Or, avec Bourbaki à Fontainebleau et Chanzy à Chartres, les positions prussiennes devant Paris seront très exposées.

"Les forces des généraux Bourbaki et Chanzy ne comptent pas moins de 180,000 hommes chacune, et elles peuvent recevoir du sud de la France des renforts qui doubleraient ce nombre.

"Les armées françaises ont bonne apparence. Il y a beaucoup d'hommes de petite stature, mais elles sont composées en majorité de gaillards aux formes athlétiques. On voit des compagnies entières de gardes mobiles qu'on croirait formées d'hommes d'élite. Tout ce qui manque à ces troupes neuves, c'est l'habitude du feu, mais il est certain que cette habitude leur viendra vite."

—Un des hommes les plus considérables de la Grande-Bretagne, Adam Smith, vient de mourir à Londres, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Depuis cinquante ans, il a été mêlé à tous les événements politiques et sociaux de son pays, et toujours y a pris un rôle libéral et humanitaire.

Décédée, lundi 26 décembre 1870, à l'âge de 77 ans, Mme JEAN EGRETEAU, née Ursule Jolly. [illegible] Les parents et amis de la famille [illegible] sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 27 décembre, à 4 heures P. M.

SOCIÉTÉ DES FRANCS AMIS.

Mes Frères,

Vous êtes [illegible] d'assister à l'enterrement de la mère de notre bien-aimé frère ÉTIENNE ARMANT, décédée hier matin. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 3 heures [illegible]. Par ordre du Président. H. JOUBLANC, Secrétaire.

CERTIFICAT MÉDICAL.

NOUS soussignés, Docteurs Médecins, avons examiné les AMERS de A. A. PEYCHAUD, et certifions que ces Amers ne contiennent rien de nuisible, qu'au contraire, ils sont utiles au maintien de la santé, et [illegible].

F. B. GAUDET, M. D.
F. L. TANEY.
C. DELERY, M. D. P.
FAGET.
E. HARRISON, M. D.
D. C. HOLLIDAY, M. D.
CAPDEVIELLE, M. D. P.
HEARD, D. M. P.
THOS. LAYTON, M. D. P.

ENTREPOT DE TAPIS, AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES, **A. BROUSSEAU & CO,** IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Étoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, Crin, Rideaux [illegible], Corniches, etc.

Banque des Marchands de la Nlle-Orléans. 27 décembre 1870. L'ÉLECTION annuelle de dix Directeurs de cette banque, pour l'année, aura lieu, au local de la banque, le LUNDI, 9 janvier 1871, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. [illegible], Caissier.

Banque du Canal de la Nlle-Orléans, [illegible] décembre 1870. AUJOURD'HUI, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été déclaré un dividende [illegible]. CH. [illegible], Caissier.

Bureau de l'Association pour le monument de ROBERT E. LEE. Nlle-Orléans, 26 décembre 1870. AVIS est par le présent donné que des livres de souscription pour le monument, à élever à Robert E. Lee, sont ouverts dans toutes les banques, dans les maisons de banque et aux compagnies d'assurance de cette ville.

C. H. ZIMMERMANN & CO. 94 RUE DU CANAL, Ont reçu un assortiment complet de célèbres **Montres Américaines Waltham** PARURES EN ARGENT FILIGRIN. — Grand choix de — **Bijoux et Argenterie Riches,** A prix très raisonnables.

Divers! Divers!! En débarquement du navire EMILY AUGUSTA, de Liverpool: 100 caisses Fromage de Hollande première choix. 25 balles Stockfish de Hollande nouveau. Du navire C. COLOMBO, de Gênes: [illegible]. Des navires HILDA et DENICKE, de Bordeaux: [illegible]. A vendre par ANT. LANATA, [illegible] rue Jefferson.

En débarquement du navire A. Denicke, de Bordeaux: 50 caisses Absinthe [illegible]. A vendre par A. COUTIN. [illegible]

Demande de Maison. [illegible]

A louer. [illegible]

BAZAR FRANÇAIS. AFIN de compléter certains arrangements [illegible] le tirage de la grande Loterie est remis à un des premiers jours du mois de Janvier. FELIX LARUE, Président.

BAZAR FRANÇAIS. Résultat du vote pour le Casque de Pompier. Nlle-Orléans, 25 décembre 1870. LES soussignés, nommés par le Président du Bazar Français, à l'effet de dépouiller le vote pour le CASQUE DE POMPIER (EN ARGENT) certifient que 954 votes ont été donnés, et que le Orleans No. 21 ayant obtenu [illegible] votes, a droit au dit Casque. ALBIN ROCHEREAU, E. D. CHAFFRAIX, J. BAYLE.

Cadeaux du Jour de l'An. **ETRENNES! ETRENNES!** CHEZ **J. VILLARRUBIA & Co** CONFISEURS, 93......RUE VIEILLE-LEVÉE......93. [illegible] Fantaisie, Cartonnages, Cornets [illegible] à Bonbons, Fruits Glacés, Dragées fines et Bonbons-Pyramides, Nougats et Massepains ornés. Toute espèce de Confiserie fine.

Collège Commercial de St-Stanislas A LA BAIE ST. LOUIS. CE COLLÈGE, auquel la Législature de l'Etat vient d'accorder une charte, a repris ses cours depuis le mois de septembre dernier. [illegible] St. Aloysius, au coin des rues Chartres et Quartier.

SOCIÉTÉ DE SECOURS POUR LES ORPHELINS. L'ÉLECTION annuelle des Directeurs de cette société aura lieu le LUNDI, 2 janvier 1871, au No. 102 de la rue Gravier, au premier, de 10 heures du matin à midi. J. M. NORMAN, Secrétaire.

Logia Liberal No 5, A.O.G.F. ELECCION DE OFICIALES. Los Miembros que componen dicha Logia se reuniràn el MARTES, 27 del corriente, à las 7 de la noche, en el local de costumbre, para el objeto mencionado, y para ventilar un asunto de mucha importancia, y la inteligencia de que los reglamentos se aplicaràn en todo su fuerza y vigor. Nueva Orleans, diciembre 26 de 1870. Por orden del V. G. E. THAUVIN, Sec. de Ste.

Fabrique de l'Eglise St-Louis de la Nouvelle-Orléans. *Bureau du Secrétaire.* AVIS est par le présent donné aux locataires de bancs de l'Eglise St-Louis, d'avoir à payer à mon Bureau, No 1 Passage St Antoine, avant le 1er janvier prochain, pour l'année 1871, [illegible]. ANT. DUBUC, Secrétaire.

AVIS. LE SOUSSIGNÉ ayant acheté le fonds de Modes et de Chapeaux de Madame P. Rey, [illegible]. AUGUSTE CARON.

A vendre CHEZ Mme VVE CHARLES LABORDE, rue d'Orléans, [illegible] un grand assortiment de COSTUMES POUR THÉATRE. [illegible]

LE soussigné annonce au public qu'il vient de transférer son magasin au coin des rues Vieille Levée et Bienville, [illegible] CIGARES [illegible]. L. MACCARTHY.

LION & PINSARD, 151 et 153, rue du Canal, à côté de Holmes, VIENNENT DE RECEVOIR Par les dernières arrivages d'Europe, Le complément de leur assortiment d'articles pour JOUR DE L'AN. Grand choix de Bottes à Bonbons, Cartonnages, **BONBONS FINS,** Dragées Chocolats à la Crème, BONBONS FONDANTS, **ARTICLES FRANÇAIS!** AVIS.—Notre assortiment, cette année, étant très limité, nous invitons nos clients à se hâter de faire leur provision [illegible]. GRAND ASSORTIMENT DE **Bottes et Coffrets de Luxe de tous genres,** Boîtes à Ouvrage, à Gants, à Bijoux, à Mouchoirs, CAVES A LIQUEURS, Grand choix d'Articles de fantaisie POUR CADEAUX. **BIJOUTERIE.** NOTA.—Nous venons de déballer 100 douzaines de CHEMISES FRANÇAISES [illegible]. **PARFUMERIE FRANÇAISE,** GANTS JOUVIN, Chez LION & PINSARD, 151 & 153, Rue du Canal, (A côté de Holmes).

Avis. JE préviens le public, qu'en raison d'un tremblement de nerfs qui m'empêche d'écrire et même de pouvoir signer, je me trouve dans l'impossibilité de m'occuper de mes affaires et que, pour cette cause, j'ai constitué pour mon agent et mon mandataire général et spécial, mon neveu, M. Ramon Viosca fils, de cette ville, ainsi qu'il appert d'un acte passé le vingt du courant, devant Onésiphore Drouet, notaire; en conséquence, toutes les personnes avec lesquelles je puis avoir des affaires, sont requises de s'adresser au dit Ramon Viosca fils, qui est seul autorisé d'agir en mon nom. Nlle-Orléans, le 21 décembre 1870. JOAQUIN VIOSCA, Senior.

ZORN & BREMER, AU No 98 DE LA RUE DU CAMP. ONT en magasin un beau choix de PIANOS Pleyel, Steck, Hallet et Cunston, —ET DE— Orgues Américaines de Smith. —ILS ONT EN OUTRE— Accordéons, Banjos, Guitares, Violons, Tabourets et Couvertures de Pianos, etc. ZORN & BREMER, Au No 98 de la rue du Camp.

DISTRIBUTION DE PRIX **A L'INSTITUTION DUREL.** ☞ La distribution des prix à l'Institution Durel, 81 rue Bourgogne, a eu lieu le 23. Voici la liste des élèves qui se sont distingués: 1re Classe—20 Élèves. [illegible]

Engrais! Engrais! Engrais! [illegible]

ETRENNES! ETRENNES! ON ne peut rien donner de plus joli à une dame ou à un monsieur, pendant les jours de fête, qu'une belle Lampe Bronze ou une Lampe Ruby [illegible] No 15 de la rue Dauphine. [illegible] —Il se compose, en partie, de: Lampes Ruby à Vases, Lampes en Verre de Bohême à Vases, Lampes en Bronze, Lampes de Salons, Lampes en Verre, Abat-jour en Porcelaine, Abat-jour français émaillés, Et toute espèce d'Abat-jour, Lampes à Gaz, [illegible]. Vente en gros et en détail, Au No 15 de la rue Dauphine, près Canal, Nlle-Orléans. 127 Dauphin street, Mobile. J. P. C. CROSS, Directeur.

Noël et Jour de l'An. **P. MALLARD,** COIN ROYALE ET BIENVILLE. Un beau choix d'ARTICLES pour ETRENNES de récente importation: Statuettes bronze et biscuits, Porcelaines fines, Vases, Garnitures, Pendules, Tête à Tête, services de table, de lavabos, de toilette, Tasses, Coupes et Cristaux de Baccarat et de Bohême; Meubles de fantaisie, Guéridons, Tables à ouvrage, Bureaux de dames, Chaises et Fauteuils, Pupitres, Écrans et Porte-Folios, Jardinières et Fleurs artificielles, Médaillons de Venise et une infinité d'autres objets que la maison MALLARD offre aux plus bas prix.

NOUVEAUTÉS de FANTAISIE. GANTS DE PEAU! VELOURS et GARNITURES! **GUÉBLÉ & NIPPERT,** 137......RUE DU CANAL......137 Viennent de recevoir par les steamers Fire Queen, Alhambra et Sierra Oakland un magnifique assortiment d'articles nouveautés de Paris, tels que: Gants de peau, Rubans velours, Rubans taffetas et satin, Nouveautés de rubans pour écharpes, Bijouterie jais et fantaisie, Pantoufles brodées, lainages, etc., Jouets, poupées, porcelaines, etc., Vélocipèdes et voitures d'enfants, etc. Articles pour Messieurs: Chemises, gants, cols et cravates, Bretelles, caleçons, mouchoirs, etc., Cannes et parapluies, etc. GUÉBLÉ & NIPPERT.

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE IMPORTATEURS DE **VINS ET EAUX-DE-VIE,** 23 & 25 RUE BIENVILLE. **Cognacs.** [illegible] **Vins en Barriques.** [illegible] **Vins Rouges en Caisses.** [illegible] **Vins Blancs.** [illegible] **Porto et Sherry.** [illegible] **Divers.** [illegible] Vor. MAIGNAN & F. LABORDE, 23 & 25 rue Bienville.

En débarquement des navires Comtesse Duchatel, Hilda et A. Denike, de Bordeaux: 100 CAISSES ABSYNTHE Ed. Pernod. [illegible] A vendre par AMÉDÉE COUTURIE, No 30, rue Vieille-Levée.

En débarquement des navires Comtesse Duchatelle, Hilda et A. Denicke, de Bordeaux. 300 barriques VIN ROUGE [illegible]. A vendre par A. ROCHEREAU, [illegible].

VINS FINS. EN DOUANE OU EN MAGASIN: PORT, BURGUNDY PORT, SHERRY SEC, SHERRY DOUX, LAGRIMA, GARNACHA, VIN BLANC D'ESPAGNE. Importés directement d'Espagne [illegible]. P. CUSACHS, Encoignure Royale et St-Philippe.

VIN ROUGE, [illegible] CAZAUX & VERGNOLE. [illegible]

VINS ROUGES. [illegible] J. MANDIN, [illegible] rue Décatur.

Vins Rouges. Sardines. 300 caisses SARDINES [illegible]. A. G. TREMOULET, [illegible] Vieille-Levée.

Divers. Divers. 200 barils PORC [illegible]. [illegible] CONVERSE & Co.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS, [illegible] rue Vieille-Levée. UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE. [illegible] Toute espèce de Candis [illegible] GATEAUX DE MARIAGE [illegible]. RUE VIEILLE-LEVÉE. FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.

Fire Works: ROMAN CANDLES, SKY ROCKETS, PIN WHEELS, SCROLL WHEELS, SAXON WHEELS, VERTICAL WHEELS, SERPENTS, TRIANGLES, BLUE LIGHT, FLYING PIGEONS, TOURBILLIONS, FIRE CRACKERS, TORPEDOES.

Prize Boxes, BON TON, SANTA CLAUS, NOVELTIES, CASH PRIZE BOX, SHOO FLY, LITTLE SHOO FLY. A vendre en gros par NORMAN & REISS, Seuls Agents. [illegible] Vieille-Levée.

MAISON J. GALINIER, No 101, RUE ROYALE. POUR CLORE RAPIDEMENT MON STOCK D'ARTICLES D'HIVER GRANDE DIMINUTION DE PRIX SUR TOUTES MES MARCHANDISES FRANÇAISES D'IMPORTATION NOUVELLE. Telles que: Grand choix de CHAPEAUX pour dames, [illegible]. J. GALINIER.

CHARLES TROUILLY, 37......RUE DE CHARTRES......37 VIENT de recevoir les articles suivants qu'il a choisis lui même à Paris, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An: Un grand choix d'ARTICLES DE FANTAISIE, tels que: BIJOUTERIE en tous genres, BOITES DE PARFUMERIE, NÉCESSAIRES DE VOYAGE, CRISTAUX DE BACCARAT, ÉVENTAILS, COURONNES de MARIÉES, FLEURS, ETC., ETC. —AUSSI— Un grand assortiment de CHEVEUX, NATTES, CHIGNONS, FRISETTES, BOUCLES ARTISTIQUES, PERRUQUES de toutes nuances. Le tout offert à des prix modérés.

G. LAVIE, 128......RUE DU CANAL......128 Entre les rues St. Charles et Carondelet, Nouvelle-Orléans. LINGERIE D'HOMMES et ARTICLES RICHES de fantaisie. CHEMISES CHARVET! [illegible]

CHOCOLATS BONBONS FRANÇAIS!!! MM. HEBERT & ESCOUSSE ont reçu par le steamer Chrysolite une petite facture de cet excellent produit. Hebert & Escousse, 39 rue de Chartres, coin Bienville.

CONFISERIE. HIPPOLYTE PERCIVAL annonce à ses amis et au public qu'il a reçu d'Europe un grand assortiment d'articles tels que CANDIS FRANÇAIS et ITALIENS, FRUITS CONSERVÉS, BOITES DE FANTAISIE, &c. Au coin des rues Royale et Orléans.

EN DÉBARQUEMENT Du navire "Hilda," de Bordeaux: 250 CAISSES VIN BLANC, 30 Barriques VIN ROUGE. En magasin—150 Caisses SARDINES, en quarts de boîtes, A vendre par A. COUTIN, No 30, rue des Magasins.

Demande de Domestiques. ON a besoin de deux bonnes DOMESTIQUES [illegible].

Demande de Cuisinière. ON demande une bonne CUISINIÈRE [illegible].

La Española, FABRICA DE SOMBREROS, 341......Calle de Vieja-Levée......341 [illegible]

PERDU. Un chien [illegible].

Bœuf salé! Bœuf salé! 150 BARILS [illegible]. J. E. VANHORN & CO. [illegible]

[illegible] de Récompense. [illegible] JULES VIENNE.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 26 DÉCEMBRE—CLASSE [illegible].

39	69	26	45	71	62	26	24	75	22	21	47

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, [illegible]. EDWARD, SIMMONS & Co, Contracteurs. [illegible] H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

PACKWOOD & BROTHER, 95 ET 97....RUE DU CAMP....95 ET 97 Marchands de Groceries, ONT un grand stock de BONNES CHOSES pour le NOËL et le PREMIER de l'AN: LÉGUMES français dans des boîtes en fer-blanc [illegible]. LIQUEURS des meilleures marques et qualités. VINS—Champagne, Vin Rouge, &c., &c., et tout ce que peuvent désirer les palais les plus délicats.

CADEAUX! CADEAUX! POUR LES FÊTES De Noël et du Jour de l'An, — CHEZ — **JANÉ,** CONFISEUR, COIN CANAL ET REMPARTS. A REÇU un complet assortiment de [illegible] Dragées, Fruits Cristallisés, Bonbons, &c. [illegible] Rappelez-vous de l'adresse, COIN CANAL ET REMPARTS.

CADEAUX DE NOEL ET DE PREMIER DE L'AN. **E. A. TYLER** 115......RUE DU CANAL......115 A MAINTENANT en magasin le plus grand et plus beau stock, le stock le plus complet d'articles convenables pour Cadeaux de Jours de Fête. [illegible] DIAMANTS, ÉMERAUDES, CAMÉES, DEMI-PARURES en corail, en perles et en or, BRACELETS, DÉS, BOUTONS de manches, BOUTONS de chemises, DEMI-PARURES d'enfants, BOUCLES D'OREILLES—grande variété. UN GRAND ET BEL ASSORTIMENT de Pendules françaises [illegible]. STATUETTES en bronze et en marbre [illegible]. JOLIS ÉVENTAILS de mariage; ARGENTERIE pure, de toute espèce; utile et pour servir d'ornement. ARTICLES EN PLAQUÉ, des meilleures maisons—aux prix de manufactures. Il est agent pour la vente des célèbres montres de CHARLES F. JACOT et de THOMAS RUSSELL & SONS. [illegible]

Baisse! Baisse! encore une Baisse! **Sacrifice Extraordinaire!** Chaussures de Philadelphie, [illegible] MAGASIN STE-ANNE du DRAPEAU ROUGE, [illegible]

Cadeaux de Jours de Fête —Au magasin de musique de— **LOUIS GRUNEWALD,** 129......Rue du Canal......129 PIANOS des meilleures fabriques américaines et européennes, Mélodéons, Accordéons, Violons, Guitares, Flûtes, Boîtes à Musique, [illegible]. Instruments de Musique de toute espèce, pour Cadeaux de Noël et de Premier de l'An.

Grande Réduction de Prix ETRENNES, ETRENNES Albums, Chromo-lithographies, Cadres et Vases. **S. T. BLESSING,** 24......Rue de Chartres......24 (Près Canal), VIENT de recevoir un grand assortiment des articles ci-dessus, comprenant un beau choix d'ALBUMS FRANÇAIS. Il vendra le tout à TRES BAS PRIX. Venez et examinez; vous épargnerez votre bourse.

100 tierçons SAINDOUX de choix P & G, [illegible] caisses CHANDELLES Star P & G, [illegible] caisses SAVON "extra olive" de P & G, [illegible] caisses AMIDON "Refined Pearl", [illegible]. A vendre par MERCIER & REINE, 46 et 48, Vieille-Levée.

50 barriques VIN P. C. & CO., [illegible] BURGUNDY PORT, SHERRY, VIN de Bordeaux, VERMOUTH de TURIN, FRUITS et CERISES à l'eau-de-vie, SARDINES, [illegible] PETITS-POIS, MOUTARDE Française, COGNAC, WHISKEY BOURBON, BOUCHONS réguliers. [illegible] MERCIER & REINE, 46 et 48, Vieille-Levée.

Banque d'Épargnes de la Nouvelle Orléans. 157......CANAL......157 (Incorporée le 15 mars 1855) —OFFICIERS— L. F. GÉNÉRÈS, Président. THOS. A. ADAMS, 1er vice-président. THOS. ALLEN CLARKE, 2d vice président. CHARLES J. LEEDS, 3me vice président. SAM. JONES JR., Trésorier. —Directeurs— [illegible]

SACRIFICE. **Liquidation pour cause de départ.** [illegible]

Water-Works. Water-Works. C. L. CHAPOTEL, [illegible]

G. L. FEVRE, [illegible] Rue Royale [illegible] **IMPORTATEUR** de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS, [illegible]